

Chapitre 16

Le style existentiel obsessionnel compulsif: Laura prisonnière de sa temporalité

Avec Jeanine Chamond

Laura vient me rencontrer sur les conseils d'une amie, qui avait été ma patiente quelques années auparavant. Elle me confie qu'elle avait très peur de consulter un psychothérapeute ou un psychiatre parce qu'elle a horreur des médicaments et craint de devenir dépendante. Malgré ses craintes, elle explique sa décision de venir en raison des répétitions de certains gestes qui chaque jour entravent davantage sa vie. Elle a des difficultés à étudier car lors de la lecture d'un texte elle s'oblige à relire la même phrase un certain nombre de fois spécifiées, ce qui rend la lecture interminable. Elle ne porte pas certains vêtements, les laissant dans sa garde-robe presque rituellement. Avant de quitter la maison elle a besoin de faire un nombre fixe de mouvements à côté de son lit et de toucher le sol avec chaque pied, toujours dans le même ordre ; ces mouvements doivent aussi se répéter un certain nombre de fois.

Dans chaque façon pathologique d'être, il existe des traits structurels qui informent le cours de la présence, organisent la manière d'être-au-monde et reflètent la façon dont on se conduit et on se porte vers le monde ; un *style existentiel* commun à chaque sujet d'une même pathologie peut ainsi se dégager, sans résorber pour autant le mystère de chaque individualité. Pour appréhender le style obsessionnel, il faut dégager les traits structurels inhérents à cette manière d'être-au-monde. Ce style prend son sens à partir des flexions des structures fondamentales de l'existence : temporelles, spatiales, corporelles et intersubjectives, qui déterminent une manière d'exister, qui est aussi une forme d'obstacle à la liberté et aux possibilités d'auto-réalisation et de déploiement existentiel (Chamond, 2003).

Nous nous interrogeons sur les structures de la subjectivité malade et sur l'être-au-monde de l'obsessionnel compulsif, en cherchant plus particulièrement à comprendre les modalités responsables des perturbations de sa relation avec le monde : ils permettent de circonscrire le «style temporel» propre de l'obsessionnel compulsif, dans sa manière spécifique d'exister et de distordre la réalité et dans la paralysie de sa Présence au monde. L'expression *style temporel* vise à désigner une constance dans un régime de conduites repérable en termes de structure, le mode spécifique d'être dans le temps et d'être dans le monde de chacun des sujets d'une même structure, au-delà de l'infiniment singulier du vécu et de l'histoire subjective (Chamond, 2003).

Ce chapitre vise à discuter le style obsessionnel compulsif de Laura, en ce qui concerne la question de la temporalité et de la liberté.

Le style existentiel obsessionnel

Il est possible de comprendre les troubles obsessionnels compulsifs (TOC) de différents points de vue. Nous pouvons citer par exemple le travail de Dézève (1988) sur l'ordre obsessionnel, un ordre inhabitable qui distancie du monde et fait reculer sa familiarité ; ou encore la relation d'objet à distance décrite par Bouvet (1967) ; enfin le sentiment d'irréalité décrit par Janet (1903). Nous nous proposons de réfléchir à la question de la temporalité et de la liberté dans le *style existentiel obsessionnel compulsif*, à partir de l'expérience vécue par Laura, suivie en psychothérapie individuelle par le premier auteur de ce chapitre pendant environ trois ans. Nous ne parlerons pas ici des aspects cliniques liés au processus psychothérapique. Nous nous basons sur l'expérience vécue de la patiente pour interroger la temporalité et la liberté dans sa manière d'être-au-monde.

L'expérience vécue dans la névrose obsessionnelle compulsive témoigne que la pensée humaine peut devenir un labyrinthe, une forteresse, une machine totalitaire propre à empêcher le développement existentiel et à détruire la liberté. Et cela se produit dans une conscience lucidement témoin de sa défaite, de l'absurdité qui régit l'existence et d'un jugement lucide et cruel sur soi-même parfois exprimé par la peur de devenir fou, comme l'affirme si bien Pellicer (1976). Le mécanisme mental qui se déclenche thématise indéfiniment les moindres actes de la vie quotidienne et inhibe toute action dans un climat d'angoisse, de doute, de culpabilité, en maintenant le patient dans une étrangeté radicale. L'existence s'enfonce dans le sol de l'expérience quotidienne, sans se dépasser vers l'au-delà. L'hypertrophie et l'omniprésence de la vie quotidienne font que le quotidien

tend à perdre son naturel. L'angoisse et le doute infiltrent l'existence, mais il s'agit d'une angoisse et d'un doute en face de rien, ou plutôt en face d'un Rien qui reste fondamentalement anonyme et sans objet (Chamond, 1999 ; Cabestan et Chamond, 2003).

L'anatomie de l'obsession montre que c'est que lorsqu'il effectue l'acte le plus banal que le sujet est harcelé par des pensées indésirables et incompréhensibles, étrangères à la situation. Ces pensées sont imposées, se font insistantes et le sujet lutte contre elles par des pensées et des actions contraires, visant à les annuler par des rites, des conjurations, des pensées magiques, des vérifications répétitives, des ordres impératifs, etc., ce qui produit une symptomatologie sans fin.

Laura est très intelligente et rationnelle ; elle raconte que chaque nuit, elle décidait que le lendemain elle n'effectuerait plus de répétitions. À ce moment-là, ça semblait une décision simple à prendre. Toutefois elle a commencé à se rendre compte que même si c'était absurde rationnellement, elle n'arrivait pas à ne pas répéter ; c'est pourquoi elle s'est décidée à demander de l'aide. Effectuer les répétitions lui donnait la fausse impression d'être à l'abri de tous les maux comme par magie. Elle ne voyait pas de sens à compter le nombre de voitures qui traversaient la rue, mais cela semblait la protéger, elle se sentait momentanément protégée de façon magique. Tout au long du processus psychothérapique, la magie et la raison ont été travaillées comme les deux faces d'une même monnaie ou comme les deux dimensions de Laura. En dépit de l'absurdité des répétitions, Laura ne pouvait pas se sentir libre de ne pas répéter.

Selon Rovaletti (2005) «la répétition a un effet rassurant : la routine de la chose habituelle bien connue s'oppose à la pénible incertitude d'un avenir anticipé [...] ; elle vise à préciser l'heure et fixer le temps, mais cet ordre rigide détruit la fluidité temporelle» (p. 410). Et c'est de cette manière que la pensée devient une machine à fabriquer des pensées et des pensées contraires, des représentations et des représentations contraires, qui distancient l'immédiateté du monde. L'obsessionnel-compulsif ne se voit plus comme l'auteur autonome de ses désirs et de ses tendances. La corporéité peut acquérir le caractère d'une matérialité opprimante et revivifiante, dans laquelle le sujet est englouti par le mode de la causalité matérielle.

Pour Pélicier (1976), dans l'univers obsessionnel compulsif coexistent deux mondes : le premier, banal, quotidien, est envahi par le second, souterrain, celui de la saleté, de la décomposition, de l'impur. Pour Gebssattel (1938), l'omniprésence de l'impur s'impose comme un *anti-eidos* sous les formes possibles de la non-forme, de la putréfaction, de la corruption, de la pourriture. Ainsi, l'altération corruptible et insidieuse de la mort est toujours en action, même infiltrée dans la

palpitation du vivant (Chamond, 2003). La saleté comme dissolution de la forme est l'expression de l'inhibition endogène de l'avenir. Kraus (2003) propose cette analyse en référence au lien ontologique que l'homme entretient avec les choses, c'est-à-dire dans le sens du symbolisme existentiel général des choses tel qu'il est illustré dans la problématique sartrienne de la liberté. Le caractère adhésif et visqueux de la saleté adhère au corps propre, se propage sans limitation possible et s'impose comme réification et limite à la liberté. Cette expérience de limite à la liberté serait donc la cause des changements de la temporalité obsessionnelle.

Laura passe beaucoup de temps pour prendre sa douche parce qu'elle doit répéter un certain nombre de fois des mouvements avec le savon. Elle y consacre tant de temps et se frotte tellement le corps qu'elle a souvent des problèmes de sécheresse de peau. De plus, elle met parfois sa sœur en colère car elle la retarde pour quitter la maison, mais elle n'arrive pas à sortir avant d'avoir répété les mouvements standardisés et itératifs qui doivent la rendre propre.

La névrose obsessionnelle se manifeste comme une manipulation du temps, dans une existence arc-boutée contre l'arrivée du temps. Elle consiste à compter le temps, à repousser l'instant de son passage par des manœuvres dilatoires ou restrictives, à prendre le temps à l'envers par un *trop tard* perpétuel qui détourne l'avenir ou à l'annuler dans la répétition (Chamond, 2006) : c'est ainsi que se décline le *style temporel* de l'obsessionnel-compulsif dans lequel la répétition a pour fonction d'arrêter le temps et d'empêcher l'apparition de la nouveauté (Chamond, 2006). Comme le rappelle Rovaletti (2005) «l'imprévisible et le nouveau sont les ennemis de l'obsessionnel, et donc la seule possibilité qui lui reste est de se retirer du monde. La répétition a un effet rassurant : la routine de la chose habituelle bien connue s'oppose à la pénible incertitude d'un avenir précoce» (p. 410). S'il affronte l'instantanéité du temps, c'est pour le coaguler en une forme esthétique parfaite, terminée, presque minérale (Chamond, 2006). Selon Gebssattel (1938) la futurition est hypothéquée par le passé et produit un changement du *pouvoir-devenir*. Sutter (1983) parle d'une pathologie de l'anticipation préparatoire de l'action, d'une pathologie du mouvement propulseur qui conduit l'homme au-delà de son présent, mobilisant son énergie pour se lancer au devant de son avenir. L'obsessionnel serait *sans avenir* parce qu'il s'éprouve comme privé de liberté, et sans se sentir libre, il n'arrive pas à se réaliser dans l'action. C'est de là sans doute que vient sa compulsion de répétition, qui prend alors le sens d'une tentative d'essayer quelque chose. La perspective omniprésente de la mort est vécue comme une finalité contraire de l'existence, dans la problématique générale de la mort de la liberté : tout est déjà joué, rien ne vaut plus la peine et l'existence est vide de tout

objectif intra-mondain ; de là résultent sa non-implication et son désengagement du monde, le doute maintenant un principe d'indécision entre les termes du choix (Cabestan, Chamond, 2003). La mort de la liberté dans la névrose obsessionnelle-compulsive est illustrée dans la répétition de l'action, répétition qui emprisonne.

La paralysie de la présence et la temporalité obsessionnelle compulsive

Pour Kimura (1992), le présent est doublement statique, il repose sur une sortie de soi. Il ne se fait présent que s'il est articulé aux autres instances temporelles du passé et de l'avenir ; mais les instances temporelles, le *déjà passé* du passé ou le *pas encore là* de l'avenir ne sont pas la simple négation du présent. Les instances temporelles s'incluent et s'excluent comme les articulations d'un monde non représenté mais habité et senti.

La structure de la subjectivité obsessionnelle-compulsive tend vers la continuation de l'immobilité de l'être, sa permanence dans l'identique. La présence se paralyse dans la similitude.

Laura me dit que pour manger, elle ne prend qu'un nombre fixe de nourritures qu'elle ait faim ou non. Si elle a faim, elle se sert deux cuillères pleines. Mais elle ne se permet pas de se servir davantage même si elle a encore faim. Si elle n'a pas faim, elle doit mettre dans son assiette le même nombre de cuillerées de nourriture et les manger. Elle se sert de petites cuillères mais elle s'oblige à manger le nombre fixe de cuillères qu'elle a décidé par avance. Dans sa vie, elle a peur de tout ce qui n'est pas prévu, même de nouveaux mouvements. Répéter est pour elle un moyen magique pour éviter la nouveauté qui lui fait peur. En même temps qu'elle cherche à se protéger des répétitions, elle s'en sent prisonnière car ces répétitions l'empêchent de vivre.

En comptant ainsi le nombre de cuillères et donc en manipulant aussi le temps où elle est à la table, Laura n'a pas la liberté de manger selon sa faim. Dans la paralysie de la présence, le temps de l'obsessionnel est pris dans une tentative de contrôle pour se défendre de l'inconnu, du nouveau, des changements que le temps peut apporter. L'obsessionnel ne vit pas le présent. Il essaie de le rendre réversible ou inaccessible. L'*«annulation rétroactive»*, par exemple, est une conduite magique conçue pour effacer rétroactivement un acte ou pour annuler une pensée indésirable ou une intention coupable. La *«conjuration»* est prononcée pour essayer de faire qu'un événement n'arrive pas. Le *«rituel»*, comme le souligne Cain (1999), s'inscrit

dans le temps diachronique de son déroulement. Pour l'anthropologue, le rituel est le temps diachronique au moment de la célébration ; mais il est aussi synchronique dans l'histoire d'une communauté : c'est une sorte de *Mémorial* qu'une communauté se donne pour attribuer un sens nouveau à un événement.

Dans la névrose obsessionnelle compulsive, le rituel, isolé de la représentation qui l'agit secrètement, est une répétition de l'identique, qui a perdu la mémoire dans une sorte de liturgie privée qui a perdu son Dieu. Selon Caïn (1999) c'est le rythme du temps, vidé de ses contenus, qui est érotisé. Le comptage et la vérification répétitive reviennent finalement à passer d'une obsession à la même obsession : ce sont des formes de répétition non différenciables, dans un mouvement propre qui se répète sans transformation, dans un va-et-vient qui ne produit rien, ne crée rien, ne change rien. L'avenir est indéfiniment planifié, ordonné, encadré, saturé de représentations : c'est un avenir sans un àvenir, dépourvu de sa possibilité d'imprévu. La surprise est conjurée par avance et l'arrivée du temps est repoussée par des manœuvres dilatoires. Annuler l'arrivée du temps est pour l'obsessionnel compulsif éviter de s'engager, de s'impliquer dans le temps de *Kairos*, le moment décisif, pour se déterminer et pour prendre position (Chamond, 1999). Kimura (1992) décrit le comportement obsessionnel comme une obsession de confirmation, qui arrête le progrès du temps. La structure de la subjectivité obsessionnelle est une intensification de la similitude. L'obsessionnel a besoin de vérifier l'unicité de son être, de confirmer sans cesse qu'il est immuable, qu'il résiste à la transformation du temps, se définissant éternellement comme identique à lui-même.

Conclusion

La pensée de Laura devient une machine à fabriquer sans cesse des pensées, à produire des symboles, à inventer des représentations qui distancent l'immédiateté du monde, en étant toujours dans la répétition qui évite le nouveau. Elle incarne l'image classique de l'obsessionnel compulsif qui tourne dans la prison de sa pensée, dans sa forteresse, dans son labyrinthe.

Le temps obsessionnel compulsif de Laura est un temps géométrique qui, en mesurant l'espace, vise à le contrôler pour se défendre contre le pouvoir de transformation du temps. En même temps qu'elle manipule le temps par ses répétitions, dans une existence défendue contre l'arrivée de ce temps, Laura devient prisonnière de sa temporalité.

À la recherche d'une clinique du *Lebenswelt*, comprendre la manière de fonctionner et le *style existentiel* de l'obsessionnel compulsif contribue à approfondir les processus psychothérapeutiques des personnes qui, comme Laura, souffrent parce qu'elles sont prisonnières de leur temporalité.

Bibliographie

- Bouvet M., «Le moi dans la névrose obsessionnelle», in *Œuvres Psychanalytiques*, 1, Paris, Payot, 1967.
- Cain J., «Obsessions, rites et fétiches», in *Confrontations Psychiatriques*, 1981, 20, 145-159.
- Chamond J., «Structures pathologiques et styles temporels», in *Cahiers de psychologie clinique, Temps, rythmes et rites*, 1999, 12, 1, 23-41.
- Chamond J., «Le style existentiel hystérique, phobique, obsessionnel», *Communication au Salon International de la Psychiatrie et du SNC*, Paris, Cité des sciences et de l'Industrie, novembre 2003, Non publié.
- Dézève O., «Approche(s) phénoménologiques(s) de la maladie obsessionnelle». *Mémoire de psychiatrie sous la direction du Pf. J.-M. Azorin*, Université de Nice (non publié), 1988.
- Cabestan P., Chamond J., «Contrainte et liberté dans l'obsession», conférence à l'*École Française de Daseinsanalyse*, Paris, La Sorbonne, 17 mai 2003, (non publié).
- Gebssattel Von E., «Die Welt des Zwangskranken», in *Monatssch. für Psychiatrie Neurologie*, 1938, 99, 10 -74.
- Janet P., *Les obsessions et la psychasthénie*, Alcan, Paris, 1903-1904.
- Kimura B., *Écrits de psychopathologie phénoménologique*, (traduction du japonais en français de J. Bouderlique), Paris, PUF, 1992.
- Kraus A., «La psychanalyse existentielle de Jean-Paul Sartre et son application clinique», in *Le Cercle Herméneutique*, 2003, 1, 152 -165.
- Pélavier Y., «Introduction à la vie de l'obsédé», *Colloque sur la névrose obsessionnelle*, Vapeurs 2, Paris, 1976.